

## Commentaire du texte de TIBULLE « Le bonheur d'une vie simple »

Ce texte est extrait de la première des Élégies de TIBULLE et date approximativement du début de l'année 30 avant notre ère. Le poète latin, Albius Tibullus (c. 60-19), avait alors environ vingt-sept ans. Appartenant au cercle de Publius Valerius Messalla Corvinus, consul jusqu'en mai 31 et général, Tibulle, en échange d'une aide matérielle de ce *patronus* lettré, lui dédie son œuvre et contribue à sa gloire. Il est ainsi amené à partager son temps à Rome et à accompagner Messalla dans ses expéditions.

L'élegie I, placée en tête du recueil, présente Délie, jeune femme dont la rencontre a bouleversé la vie de Tibulle. Entre accompagner Messalla et rester avec Délie, que choisit alors le Poète ?

Nous ferons de ce texte (de dix vers, ici numérotés de 1 à 10) une lecture analytique selon deux axes : une déclaration de paix et une déclaration d'amour.

### 1. Une déclaration de paix

- a - une profession de foi hardie

Ce poème a été écrit avant que Messalla ne s'embarque pour l'Orient. Or Tibulle refuse ici de partir avec lui. Refuser la conquête, c'est refuser l'argent et la gloire. Des formes négatives expriment les refus de Tibulle : « *Non ego divitias patrum ... requiro* » Je ne demande, moi, ni les richesses de mes pères ; il se définit comme le contraire d'un conquérant.

Le ton sur lequel il évoque les brillants faits d'armes de Messalla est passionné et quelque peu ironique. Cela se manifeste, d'une part, dans l'exclamation (*Quam juvat !*) et, d'autre part, dans l'allusion aux riches trophées que le général victorieux rapporte « *dives* » (v. 9).

La génération des poètes élégiaques, comme Tibulle, Ovide, Propertius et bien d'autres, a été marquée par les guerres civiles ; la plus récente, entre Marc-Antoine et Octave-Auguste, s'est terminée en 31 à la bataille navale d'Actium. La paix retrouvée, la Poésie à Rome a connu son âge d'or. En effet, la plupart des poètes se sont mis à célébrer chacun sa muse respective. Par ailleurs, étant donné les thèmes de la propagande impériale (la *Pax Augusta*, le retour à la terre, le mariage et la vie de famille etc.), l'attitude de Tibulle, qui veut jouir de l'*otium*, n'est pas si étrange qu'elle le paraît.

- b - la définition de l'*otium*

Qu'est-ce que l'*otium* pour Tibulle ? S'opposant traditionnellement au *negotium* (l'activité politique, seule activité digne d'un citoyen libre), l'*otium* est ici particulier : il s'agit d'une oisiveté entièrement remplie par l'amour et l'activité littéraire, et fondée sur trois notions : immobilité, passivité et sécurité.

On relève, en effet, trois champs lexicaux presque équivalents. Pour l'immobilité : « *cubantem* » (v. 5), pour la passivité, les expressions : « *somnos sequi* » (v. 8), « *Hoc mihi contingat* » (v. 9) traduisant le caractère non pas inerte ou paresseux du poète, mais son aspect idéaliste et rêveur ; et enfin, pour la sécurité, « *securum* » (v. 8), « *dominam tenero continuisse sinu* » (v. 6). Si deux champs lexicaux sur les trois paraissent péjoratifs, c'est que Tibulle ne craint pas d'avouer aimer avant tout la tranquillité, quitte à être provocateur. À l'époque où il écrit cette élégie, Tibulle est malade et s'est arrêté à Corcyre. Il se sent fragile et ne se croit bien qu'auprès de sa bien-aimée. On comprend alors pourquoi ces trois notions sont présentes dans ces vers autobiographiques.

Mais cet *otium* n'est pas une sinécure, car c'est un *otium* amoureux !

## 2. Une déclaration d'amour

- a - une élégie

L'étymologie du mot « élégie », emprunté au grec, est discutée, mais semble avoir un rapport avec la parole (*logos*). Le genre s'est développé en Grèce au VI<sup>e</sup> siècle (Alcée, Anacréon, Sappho). Dès cette époque, les élégiaques chantaient l'amour et ses tourments. L'élégie est donc une plainte amoureuse - genre qu'ont repris les élégiaques latins du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, désireux d'exprimer leurs émotions.

Aussi le registre du poème est-il lyrique. Le locuteur-auteur (Tibulle) est présent sous le pronom personnel « *ego* » (v. 1), « *mihi* » (v. 9), auquel s'ajoute le verbe à la 1<sup>ère</sup> personne du SG « *requiro* ».

Les thèmes principaux de l'élégie sont, d'abord, celui de la Nature : il y a ici allusion à la vie à la campagne, d'où le champ lexical comprenant « *fructus, messis, seges* » et la mention du vent du sud, l'Auster (v. 7). Ensuite, le thème de la vanité des choses terrestres, notamment des victoires guerrières. Et en dernier lieu, l'amour et le désir de profiter du présent : « *Quam juvat immites ventos audire cubantem / et dominam tenero continuisse sinu* » (v. 5-6) Quelle joie d'entendre de son lit les vents furieux et de presser tendrement sa maîtresse contre sa poitrine !

Mais c'est surtout la forme du vers qui définit le genre élégiaque. En effet, le distique élégiaque, composé d'un hexamètre dactylique (6 mesures) et d'un pentamètre (5 mesures), produit une structure "boiteuse" (dit Ovide). L'effet de rupture créé par le changement de rythme se prête à l'expression de l'absence et donne un effet de manque, parfaitement adapté, ici, aux soupirs de Tibulle pour une femme.

- b - un *topos* épique

Certains termes permettent un jeu sur le sens. Par exemple, l'expression « *igne juvante* » (v. 8) désigne la chaleur d'un bon feu, mais symbolise aussi le « feu » de la passion amoureuse.

Il s'agit de la jouissance de l'instant présent, comme la formule « *Carpe diem !* » du poète Horace dans une ode le dit si bien. Tibulle, selon la recommandation commune aux Épicuriens et aux Stoïciens, est « *Contentus parvo* content de peu » : « *parva seges* », une petite terre, « *igne juvante* », la chaleur d'un bon feu, un lit douillet - deux vocables différents « *lecto* » et « *toro* » insistent sur son importance.

Mais le caractère épicurien du poème, outre le sujet qu'il traite (la recherche du souverain bien, le plaisir), est lié à l'absence d'inquiétude au sujet de la mort (dans la suite du passage étudié ici) : c'est pour mieux inviter Délie à aimer, ici et maintenant !

En conclusion, l'épigramme latine est un genre illustré par de grands poètes, qui ont contribué au Siècle d'or d'Auguste. Plus tard, ce même genre connaîtra une postérité fameuse en France, avec, par exemple, les poèmes de Ronsard à Cassandre ou à Hélène (*Les Amours*), d'André Chénier à *La jeune Tarentine*, ou de Lamartine à Elvire (*Le Lac*).

Mais au-delà de l'exercice littéraire de l'écriture amoureuse, se fait également sentir l'inspiration personnelle de l'auteur. Tibulle apparaît en jeune homme amoureux, sachant parler d'amour avec des mots simples. Ainsi se justifie le titre donné à ce texte : « *Le bonheur d'une vie simple* ».